



l'ABCfaire

Un abécédaire du travail social proposé par FAIRE ESS

a COMME ALLER VERS

a

ALLER VERS... TOUS CEUX QUI NE DEMANDENT RIEN
MAIS QUI POURRAIENT BÉNÉFICIER DE DROITS
ET/OU D'ACCOMPAGNEMENT.
UNE NOUVELLE DÉMARCHE RÉHABILITANT LA PRÉVENTION ?
EN RUPTURE AVEC L'IDÉE D'UNE INTERVENTION SOCIALE
ACTIVÉE PAR LA SEULE DEMANDE EXPLICITE ?
EST-CE LÀ UNE PETITE RÉVOLUTION QUI MODIFIE
LES PRATIQUES PROFESSIONNELLES ? SUPPOSE-T-ELLE
DES CHANGEMENTS PROFONDS DANS LES FORMATIONS
EN TRAVAIL SOCIAL ?

TÉMOIGNAGES, DOCS ET ANALYSES.



ABCfaire, n°1, A, 1er trimestre 2022



“ La stratégie de prévention et de lutte contre la pauvreté porte l’ambition de lutter contre l’isolement, le repli sur soi, le renoncement aux droits des personnes les plus en difficulté. Elle encourage les professionnels et les institutions à développer les démarches « d’aller vers » les personnes pour intervenir en amont, avant que les difficultés ne soient installées, dans un objectif de repérage et de prévention plutôt que de réparation.

(...) L’aller vers est à entendre comme une démarche qui se situe au-delà de toute intervention sociale, qu’elle soit d’accueil, de diagnostic, de prescription, d’accompagnement. Cette démarche rompt avec l’idée que l’intervention sociale ferait systématiquement suite à une demande exprimée. Elle permet d’intégrer dans les pratiques les situations de non-demande de certains publics (pas seulement des personnes vulnérables) et engage les acteurs à se situer dans une pratique pro-active, pour entrer en relation avec ces publics. ”

Extrait de
« Note de
cadre de
la formation
“aller vers” »,
Stratégie de
prévention et de
lutte contre la
pauvreté, 2018)



REPÈRES

“Aller vers” pour réduire notamment le non-recours aux droits. Quelques données sur ce phénomène difficilement évaluable.



PRIME D'ACTIVITÉ

27% de non-recours en 2016.

RETRAITE

A l'âge de 70 ans, 32% des retraités n'ont pas fait valoir tous ces droits à la retraite, dont 13% au régime général.

CMU-C

En 2018, entre 32 et 44% de non-recours à la Couverture maladie universelle complémentaire.

AME

En 2019, 51% des personnes qui y sont éligibles ont bénéficié de l'AME (Aide médicale d'Etat) ; « un tiers des non-recourants n'en ont jamais entendu parler » (p36)

RSA / ASH

En 2010, 50% de non-recours au RSA (Revenu de solidarité active), soit 1,7 millions de personnes (*). Environ 50% de résident pouvant bénéficier de l'ASH (Aide sociale à l'hébergement) n'y recourt pas.

ACS

En 2018, entre 53 et 67% de non-recours à l'ACS (Aide au paiement d'une complémentaire santé).

(*) La Prime d'activité a remplacé le RSA en 2016. Il n'y a pas encore de statistique publique sur le non-recours à cette prime.

ENTRETIEN



« Couleur Famille » est une association à but non lucratif (loi 1901), créée en 2003 à l'initiative de parents et habitants du Conflent, désireux de s'impliquer dans la vie locale et de proposer un espace convivial de rencontres et d'échanges. Elle a ouvert ses portes en 2005 à Prades dans les Pyrénées Orientales (66). Elle a un agrément « Espace de Vie sociale » et a pour vocation à renforcer les liens sociaux et les solidarités de voisinage en développant à partir d'initiatives locales des services et des activités à finalités sociales et éducatives. Elle est financée par CAF 66, CD 66, Mairie de Prades, MSA. Son équipe est composée de 19 personnes (dont 2 salariées). En 2019, elle a suivi plus de 100 familles, 200 enfants, près de 300 adultes.

“ Un accueil inconditionnel... et laisser venir ”

Entretien avec Amanda Cron-Faure,
coordinatrice de « Couleur Famille »

Comment travaillez-vous ?

On travaille dans un local prêté par la mairie de Prades avec des accueils du public, anonymes et gratuits, le mardi et jeudi matin de 9h à 12h. On accueille tout le monde, avec du café et des jeux à disposition. Les gens restent le temps qu'ils veulent, c'est important.

Nous sommes équipés d'ordinateurs, c'est nécessaire en milieu rural où la fracture numérique est d'autant plus forte que les démarches sont de plus en plus dématérialisées, ce qui augmente parfois le non-recours aux droits.

Nous sommes là pour accueillir, informer, écouter, et si besoin réorienter. Chacun vient comme il est, avec ce dont il a envie... Là, il peut alors se passer des choses. Ils expriment leurs centres d'intérêt ou problématiques et là on voit comment on peut les accompagner. Nous sommes situés sur un lieu stratégique : en face de

la gare, sur le pôle d'échange multimodal (Pole emploi, Mission locale, Centre médical, Resto du cœur). Donc un lieu où les gens attendent... un train, un bus, un rendez-vous, un résultat... Certains sont attirés par notre devanture et rentrent.

En déménageant là, en 2018, et on s'est retrouvé à côté des Restos du cœur. On s'est rapidement questionné sur leur file d'attente, parfois très longue. Aussi, on a proposé aux Restos d'intervenir en soutien sur nos compétences d'accueil et d'écoute. On est allés à la rencontre des personnes qui attendent leurs colis, en discutant, et à l'occasion d'une « disco soup ». Maintenant, quand ils sentent qu'une personne a besoin de parler, ils nous la réorientent.

Vous allez donc facilement aussi à l'extérieur ?

Oui, dès l'origine du projet. « Couleur famille » est une association créée en 2003 parce que des parents discutaient devant l'école, dans la rue, et qu'ils ont souhaité un local, au chaud, pour échanger. Ensuite nous étions invités sur des projets en partenariat, donc à l'extérieur ; et nous-même avons impulsé des projets à l'extérieur, avec notre stand sur place. On délocalise donc parfois notre accueil, mais toujours avec du café, du thé, des jeux pour garder ce côté convivial. On propose un lieu où on peut venir se poser (en intérieur ou en extérieur). Chaque année, on mène une action dans l'espace public, c'est l'occasion de faire un bilan. Les gens nous voient et se voient sur l'extérieur, ceux qui nous connaissent et ceux qui ne nous connaissent pas, et qui nous voient ainsi une première fois. Quand on est à l'extérieur, c'est moins sécurisant pour nous, car on ne maîtrise pas l'environnement. On doit gérer au cas par cas, éviter les débordements.

Le contexte Covid vous a poussé à développer vos actions vers l'extérieur ?

Oui. Cela nous a conforté dans l'idée que quand nous allions hors les murs, on était dans le vrai. Cela nous a confortés aussi dans nos principes de gratuité et d'anonymat.

On a vraiment ressenti dès le premier confinement que les gens osent moins aller dans une structure fermée. On ne devait pas attendre que les gens viennent dans notre local. Dès lors, on se sent plus légitimes à faire des choses dans l'espace public, mais ce n'est pas donné à tout le monde de créer de la relation dans l'espace public. Pour les professionnels et bénévoles, ce n'est pas évident de se sentir légitimes à proposer des choses dans l'espace public. Cela pose aussi la question des limites entre action militante citoyenne, action politique (au sens politicien), etc.

Y a-t-il des compétences particulières pour aller vers ?

Moi, j'ai été formée à l'éducation populaire, l'animation, où on nous apprend à aller chercher la parole des habitants.

Se former à la démarche et à la philosophie de l'aller vers, c'est nécessaire mais pas évident. Il faut des compétences sociales. C'est de l'ordre du savoir-être, car nous sommes sur de l'accueil inconditionnel, pour laisser la personne s'exprimer sans jugement, sans interprétation, sans raccourcis... ce n'est pas si simple. Qu'elle se sente à l'aise pour pouvoir dire où elle en est, ce qu'elle aimerait. Comment aborder la personne en lui laissant l'espace pour qu'elle puisse s'exprimer sans jugement, que sa voix soit entendue mais pas interprétée.

Notre méthode c'est d'avoir un QG (local, stand), un endroit qu'on s'approprie physiquement, avec nos jeux, notre café. Une personne reste physiquement à cet endroit, et nous sommes plusieurs « électrons libres » qui vont aller récolter la parole, les envies. Et éventuellement, ramener la personne vers le stand.

Et dans votre local ?

On ne leur saute pas dessus. La première fois, on leur explique un peu qui on est, ce qu'ils peuvent trouver chez nous, mais de manière succincte. Proposer un café, un thé, permet aux personnes de se poser, de prendre le temps

Quand les personnes reviennent vous voir, vous assurez-vous qu'elles ont suivis vos conseils ?

Je peux ne rien leur demander parce que cela ne me regarde pas. Je ne suis pas là pour faire leur suivi. Les gens sentent bien que notre accueil n'est pas intrusif et qu'ils ne seront pas jugés s'ils n'ont pas fait les démarches proposées.

Mais bien sûr les personnes peuvent nous en parler ; certaines sont fières de nous dire qu'elles ont effectuées les démarches. Certaines ont pu faire les démarches bien longtemps après, car elles n'étaient pas prêtes sur le moment.

Du coup, comment vous êtes-vous saisi de cet aller vers du Gouvernement (Plan pauvreté 2018) ?

Je ne savais pas que le gouvernement avait mis l'accent dessus depuis 2018 ! C'est intéressant de voir que des synergies se rencontrent entre ce que l'on voit sur le terrain et les axes du gouvernement. Mais on ne le fait pas pour ça.

Notre association s'est montée en 2003 à partir d'envies d'habitants. Et aujourd'hui notre Conseil d'administration est composé de gens qui ont pu faire partie des personnes

Ici, en milieu rural, il y a une forte culture de ne pas demander d'aide. (...) Il y a beaucoup de non-recours aux droits.

On est un lieu d'animation de la vie sociale, mais on ne s'appelle pas « centre social », ce qui peut aider certains à venir nous voir plus facilement.

de s'approprier le lieu (qu'on soit en extérieur ou en intérieur). Pour qu'ensuite la personne s'autorise à dire ce qu'elle a envie de dire. Après ça dépend : ça peut être autant de grandes problématiques personnelles, ou simplement le partage d'une conversation anodine. Ici, en milieu rural, il y a une forte culture de ne pas demander d'aide. Pour les personnes, c'est compliqué de voir les articulations entre les institutions. Elles n'y seraient pas allées seules. Les personnes s'isolent aussi à cause de la COVID. Il y a beaucoup de non-recours aux droits.

On est un lieu d'animation de la vie sociale, mais on ne s'appelle pas « centre social », ce qui peut aider certains à venir nous voir plus facilement, à passer la porte. Quand il y a une grosse problématique, je prends un temps avec la personne et après je la réoriente vers les collègues du CCAS, MSP (Maison sociale de proximité)...

Y seraient-elles aller sans passer par vous ?

Ne connaissant généralement pas, je ne crois pas. Même quand on discute avec des personnes qui rencontrent de grandes difficultés sociales, je me rends compte qu'elles ne savent parfois pas ce qu'est un assistant de service social !

reçus dans notre local, et qui quelques années plus tard sont devenus administrateurs de notre asso.

Actuellement, pour mieux répondre à des demandes d'actions collectives, de constitution d'asso, on a monté une nouvelle action : « Accompagnement et soutien aux initiatives d'habitants ». Les personnes intéressées peuvent se réunir chez nous le temps de constituer leur propre collectif, pour la logistique, la communication... on les soutient. On sert aussi parfois d'interface entre les habitants et les élus.

Quand on arrive à mettre en œuvre avec eux une idée qu'ils nous ont formulé, c'est d'autant plus gratifiant pour eux. Aller vers, c'est ce jeu fin de la relation, c'est du qualitatif, et donc ce n'est pas simple ; mais c'est indispensable.

Propos recueillis par Elsa Piou Illiasi (cadre pédagogique) et Marc Trigueros (Coordinateur), le 29/11/2021.

DÉAMBULATIONS PÉDAGOGIQUES. Des étudiants et une formatrice de l'IRTS cherchent à appréhender cet aller vers, à travers des "déambulations" pédagogiques. Témoignages sur Montpellier et Clermont l'Hérault.

À L'IRTS MONTPELLIER

« Aller-vers » pour agir en amont d'une demande, pour mieux comprendre le public accueilli, pour se rendre disponible, à l'écoute, être accessible.

L'expérience d'une déambulation avec des étudiants dans les quartiers de la Mosson à Montpellier nous a permis de vivre cet « aller-vers » en rencontrant un quartier, des habitants, des professionnelles qui vivent et agissent dans ces lieux. Prendre ce temps d'évoluer dans un nouvel environnement nous a permis de découvrir ou mieux connaître les actions, les envies, les attentes de ces personnes qui font vivre à leur manière leur territoire.

« Aller à la rencontre de » demande aux travailleurs sociaux de parfois modifier leurs pratiques et de s'engager dans une démarche qui vise à travailler « hors les murs », en dehors de l'institution, de sortir de sa « zone de confort » pour rencontrer les personnes concernées dans leur espace, en vue d'établir un lien et d'améliorer leurs accès aux droits et au services.

Cette posture engagée et engageante demande de (re)penser sa pratique professionnelle et parfois bousculer ses habitudes.

Aller vers c'est aussi s'exposer dans un espace inconnu ou mal connu, parfois empreint de représentations négatives véhiculées par les médias, les expériences des uns et des autres. Un travail préalable de déconstruction des a priori s'impose pour modifier notre regard, déconstruire nos représentations et s'offrir à la possibilité d'une rencontre.

Le témoignage de Henri Quatreffages, ancien instituteur de la Mosson et habitant de ce quartier depuis 40 ans, donne le ton.

Ce militant de la première heure revendique l'importance de la connaissance du quartier dans lequel on travaille « je me sens bien dans le quartier auquel j'appartiens. Le métier d'instituteur a renforcé mon attachement aux lieux, aux autres. Historiquement les instituteurs vivaient dans les écoles où ils enseignaient, ils participaient activement à la vie de quartier, s'impliquaient dans la vie citoyenne en dehors de leur temps de travail ». **Le sentiment d'appartenance à un territoire va impliquer, engager différemment le travail social et orienter autrement son accueil et accompagnement.**

Aller-vers permet de construire, de tisser, d'inventer des liens singuliers et de confiance avec le public. C'est une formidable opportunité d'un travail social de proximité, riche et bénéfique tant pour les personnes concernées que pour le travailleur social.

Par Ingrid Lefebvre (cadre pédagogique, IRTS Montpellier)

« En fin de deuxième année de formation d'Assistant(e) de Service Social, nous avons effectué une déambulation dans le quartier de la Mosson où nous avons rencontré différents acteurs de terrains.

Cette déambulation m'a permis d'expérimenter la notion d'aller-vers, qui d'après ce que j'en ai compris c'est : aller à la rencontre des personnes dans le but d'avoir connaissance, conscience de ce qu'il se passe en réalité sur le territoire. L'aller-vers c'est aussi pouvoir se confronter et remettre en question ses représentations.

Comme nous avons pu le voir lors de cette déambulation il me semble que pour agir au mieux dans nos pratiques professionnelles, nous devons faire un travail de proximité avec les habitants, ainsi qu'avec les acteurs. L'objectif est alors de se rendre hors « institution », pour comprendre au mieux ce qu'il se joue sur le territoire : besoins, attentes, ressources, structures existantes etc.

L'aller-vers, c'est aussi appréhender des cultures et des fonctionnements de vie qui ne sont pas forcément les nôtres, mais que nous devons connaître afin de pouvoir nous ajuster au mieux dans la relation à l'autre.

Nous avons rencontré une professionnelle du Centre Social CAF qui a su nous dire : « **Je ne peux pas demander à des gens de raconter leurs expériences si moi je ne fais pas un pas en arrière et que je leur dit parlez moi de vous** ». L'aller-vers c'est aussi prendre en considération celui que l'on accompagne, son environnement, son cadre de vie, ce qui selon moi peut éviter les rapports de hiérarchie et de toute puissance en tant que travailleur social. Il est nécessaire de pouvoir se placer au même niveau que l'autre, afin de co-construire pour le mieux ».

Par Inès Belmokhtar (en formation, ASS3, IRTS Montpellier)

QUELQUES PRINCIPES POUR "ALLER VERS"

- Rompre ses propres peurs du rejet, de déranger.
- Accepter les contraintes si refus (savoir rebondir et s'adapter). Si refus, proposer une autre approche ou un autre moment si cela est possible.
- Rompre ses habitudes : sortir du confort/de la sécurité d'un bureau et oser faire la démarche de se déplacer vers l'autre pour le rencontrer et non attendre qu'il vienne vers nous.
- Observer le territoire avant d'aller vers.
- Légitimer son intervention ; Réfléchir à la première rencontre : comment faire le premier pas ? Se présenter, contextualiser l'objet de la rencontre.
- Favoriser une attitude ouverte, bienveillante, souriante, authentique, avoir une voix posée et calme.

- Éviter une posture « d'enquêtrice » : pochette/support, feuilles apparente, stylo... Mais se fondre dans l'environnement (par exemple : petit panier lorsque l'on fait le marché).
- Lors de l'échange : favoriser une relation de confiance en proposant de se mettre à l'écart (discrétion), s'asseoir sur un banc, proposer un café éventuellement...
- Conduire l'entretien de manière libre : permettre à la personne de s'exprimer spontanément tout en gardant à l'esprit le fil conducteur de l'entretien.

Par Hélène Ponczek, Séverine Bourdenet, Camille Giro
(en formation, ASS2, IRTS Montpellier)
Dans le cadre d'un diagnostic de territoire réalisé en stage à Clermont l'Hérault (à SYDEL, Pays Coeur d'Hérault)

À L'IRTS PERPIGNAN

LA DÉMARCHE D' "ALLER VERS" POUR CONSTRUIRE ENSEMBLE au PRDS, dans les formations-actions, dans le stage DST (Diagnostic social de territoire), dans les co-formations avec des personnes en situation d'exclusion.

Le concept d' « Aller vers » contribue à structurer la stratégie nationale de lutte contre la pauvreté, et est intégré dans le Plan national de formation des travailleurs sociaux. Il s'agit d'une philosophie d'action : « C'est à la fois un déplacement et un positionnement professionnel. C'est une posture engagée et engageante du professionnel, [...] dans une démarche « pro-active ». » (1)

Cette démarche, qui renvoie « au cœur de métier du travail social » (2), se retrouve de manière transversale dans les projets portés par l'IRTS de Perpignan et ses partenaires, dont le Comité Local en Travail Social Occitanie.

En 2021, l' « aller vers » a été un axe structurant du PRDS (Pôle Ressources en Développement Social) (*).

Des formations-actions, proposées en partenariat avec des structures d'animation de la vie sociale, la CAF et la Fédération Régionale des Centres Sociaux, ont abordé l'aller vers à travers un questionnement théorique et une mise en pratique de la démarche sur deux territoires. Une soixantaine de professionnels, bénévoles associatifs, élus et étudiants ont expérimenté la posture et des outils d'animation concrets pour aller vers les habitants et recueillir leurs besoins, regards, analyses.

Aller vers... aussi pour des co-formations inclusives

Dans le cadre du stage « Diagnostic social de territoire » (DST), qui a lieu d'octobre à décembre 2021, un tiers des étudiants de 2^{ème} année (parmi les ASS, ES, EJE) ont choisi de travailler sur cette thématique de l'aller vers, auprès de différents organismes des Pyrénées-Orientales (communautés de communes, structures médico-sociales, structures d'animation de la vie sociale). Ils ont analysé les enjeux, les pratiques professionnelles et associatives, les façons de penser l'aller vers aujourd'hui. Ils ont aussi repéré des enjeux pour les

personnes concernées, en lien avec leur relation aux professionnels, l'accès aux services et les conditions de leur participation aux projets.

Plusieurs co-formations, organisées par l'IRTS de Perpignan ou le PRDS, à l'intention des étudiants et des professionnels, s'inspirent de la démarche du croisement des savoirs et des pratiques avec les personnes les plus exclues (3). Chacune est organisée sur un thème précis, et vise des changements concrets (en termes de posture, organisation, projets). A ce titre, les personnes concernées par la question qui est mise au travail (personnes en situation de pauvreté, jeunes concernés par la protection de l'enfance, personnes en situation de handicap psychique ou mental) sont co-formatrices. Elles partagent avec les professionnels et les étudiants leurs analyses et savoirs. Ensemble, ils identifient des pistes concrètes pour améliorer l'accueil, l'accompagnement, la coopération entre les professionnels et les personnes qu'ils accompagnent, etc. Au cours de ces formations, ils vivent ensemble une démarche qui les amène à aller vers une meilleure compréhension des représentations, des logiques et des actions des autres (personnes exclues, étudiants, professionnels)... et donc à engager un mouvement d'aller vers pour construire ensemble.

Le réseau ressources sur les démarches participatives, qui rassemble des professionnels, des bénévoles, des personnes ayant l'expérience de la pauvreté, des étudiants, vise également à réduire les écarts et incompréhensions entre ces différents groupes. Il participe à la lutte contre l'exclusion à travers les questions qu'il met au travail. A titre d'exemple, il propose un théâtre débat sur le thème « En finir avec les idées reçues sur les pauvres et la pauvreté ! » Ici, aller vers, suppose aussi de réduire les écarts entre les plus exclus et les professionnels et bénévoles qui les accompagnent.

En formation initiale, l'accent est mis sur la posture et l'éthique : Pourquoi aller vers les personnes ? Comment comprendre le non-recours pour mieux accompagner l'accès aux droits ? Cela vient questionner les fondamentaux et le sens du travail social : A quoi sert le travailleur social ?

Par Elsa Piou Iliassi, cadre pédagogique, coordinatrice du PRDS (IRTS de Perpignan)

Notes :

(1) Marie Paule Cols, animatrice du réseau des Comités Locaux du Travail social (CLTS), intervention lors du colloque du 18 mars 2019, co-organisé par le Haut Conseil du travail social (HCTS) et la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS), sur le thème « L'aller vers, un enjeu de cohésion sociale ».

(2) Cyprien Avenel, sociologue, *ibid.*

(3) Démarche qui a été co-construite par le mouvement ATD Quart Monde avec plusieurs partenaires.

(*) Le PRDS (Pôle Ressources en Développement Social) est un projet porté par l'IRTS de Perpignan, qu'il co-pilote avec les Conseils départementaux de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, la CAF66. Son objectif est d'accompagner les professionnels et bénévoles de l'intervention sociale et éducative vers des modes d'intervention plus participatifs et démocratiques, plus décloisonnés et transversaux, plus collectifs.

Ouvrage

Petit manuel de travail dans l'espace public, par J. Guillet, Editions du commun (2019)

Sous-titre : "A la rencontre des passants". Puisque les gens ne viennent pas dans nos salles, nous irons dans la rue ! Ce raisonnement conduit de plus en plus d'organisations à tenter d'aller à la rencontre d'un public non acquis. L'enthousiasme initial laisse pourtant souvent place à la perplexité. Les conventions sociales rendent d'emblée les choses complexes. L'indifférence polie est la règle.

Ce petit manuel propose six façons différentes de la résoudre et interroge ce que serait une éthique de la rencontre fortuite.

(PDF en accès libre)



Article

L'aller-vers au cœur des métamorphoses du travail social, par C. Avenel, RDSS, n° 579 (2021)

« L'aller-vers » est une approche d'immersion auprès des populations marginalisées qui se tiennent éloignées des politiques sociales et de santé, afin d'établir un lien avec elles et d'améliorer l'accès aux droits et aux services et de réduire le non-recours.

Cet article propose notamment des éléments de définition de « l'aller vers » au sein d'une diversité croissante de pratiques et de publics concernés. Il en souligne les enjeux et les effets sur l'évolution des pratiques professionnelles du travail social et le renouvellement des organisations.

Revue

Aller vers... d'autres pratiques ?, Rhizome, n°68 (2018)

Le champ de la précarité a été le laboratoire d'une innovation sociale majeure : des dispositifs pour « aller vers » les plus exclus du système de soins et d'assistance ont été pensés à la fin des années 1990. L'« aller vers » est devenu au fil des ans un concept et s'est largement diffusé dans de nombreuses organisations, au-delà des équipes « pionnières ». Qu'est-ce que cette perspective engage concrètement en termes de pratiques ?

(PDF en accès libre)



Rapport

Le non-recours aux prestations sociales. Mise en perspectives et données disponibles, Dossier de la DRESS, n°57 (2020)

Comment le non-recours aux prestations, devenues de plus en plus ciblées, est-il devenu un objet de préoccupation des associations, des chercheurs et des acteurs publics ? Quels sont les enjeux de la lutte contre le non-recours ? Quelles sont les stratégies mises en œuvre ? Quelles données sont disponibles sur l'ampleur du non-recours, le profil des non-recourants, les motifs déclarés, pour étayer l'action publique en la matière ?

(Rapport utilisé par la page "Repères" dans ce n°)

Magazine

Aller-vers. Faire le premier pas, Direction(s), n°201 (2021)

C'est le nouveau mantra des pouvoirs publics : aller vers les personnes, précéder les demandes pour lutter contre le non-recours et prévenir l'aggravation des situations. Une approche enthousiasmante, propre à revigorer les pratiques professionnelles mais qui suscite de nombreuses interrogations : avec quels moyens ? Quelles organisations ? Et surtout, aller vers... mais pour aller où ?



Documentaire

Les filles du bus, film de Claire Laborey (53 mn, 2020)

En Picardie, Angélique et Emilie s'élancent chaque jour à bord d'un camping-car aménagé en bureau mobile, pour s'arrêter quelques heures sur les places des villages les plus reculés. Combatives et enjouées, elles aident les habitants dans leurs démarches administratives quotidiennes et représentent ainsi les instances publiques absentes.

Une expérimentation inédite qui touche une trentaine de villages de cette zone périurbaine et rurale. Ce service public itinérant, bien au-delà de la résolution pratique des imbroglios administratifs, a de fascinants effets : créer du lien et lutter contre l'isolement.



Pour aller plus loin sur le sujet, ces 7 docs (et d'autres) sont disponibles dans nos centres de ressources documentaires (CRD de Montpellier et Perpignan).



Site web

Matières prises. Travail d'éducation populaire dans l'espace public

Matières Prises cherche à réduire la distance entre la population et les différents acteurs du débat public (associations, collectifs, collectivités) et à créer des formes alternatives et directes d'échanges. Et propose 3 types de formations :
1/ « Aller vers les habitants » (comment entrer en relation avec des habitants) ;
2/ « A la rencontre des passants » (comment intervenir dans la rue, dans des situations où le public n'est pas contraint) ;
3/ « Accompagnement par la recherche-action » (remettre en question ses pratiques, et produire des dispositifs alternatifs).

<http://matieresprises.blogspot.com>



(C) ABCfaire. Un abécédaire du travail social. Publication trimestrielle de l'association FAIRE ESS

Equipe de rédaction

Direction : Didier Vinches (Directeur de FAIRE ESS)
Coordination et conception graphique (*): Marc Trigueros
Collaboration : Assistante de direction associative et équipe des 2 CRD.

(*): Support papier réalisé sur une idée originale de Eric Fottorino ("Le 1")
Imprimerie : JF Impression (Montpellier).

A comme "Aller vers" (1er trimestre 2022) : Pour ce n°, rédaction assistée de : Julien Aldebert, Ingrid Lefebvre, Elsa Piou Iliasi, Lauréna Vrot
La rédaction remercie l'ensemble des contributeurs.

Contact : ABCfaire : FAIRE ESS.
10111, rue du pont de Lavérune, CS70022, F-34077 Montpellier cedex 3
communication@faire-ess.fr / 04 67 07 02 27 / www.faire-ess.fr

Version numérique téléchargeable sur site web ; version papier disponible sur demande.

>>> Prochain numéro : B comme **Babillage** (2ème trimestre 2022)